# ANTIPRESSE

Observe • Analyse • Intervient

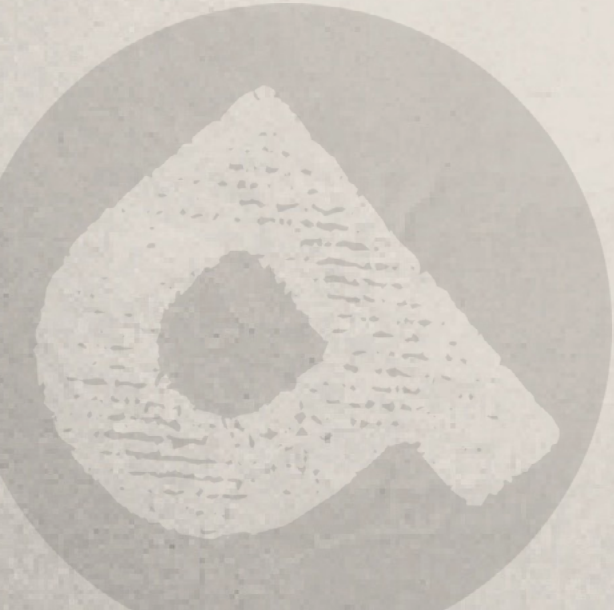
## L'ère des zérodextres

## Biens propres

## Dissonances cognitives

## Lettre aux tyrans

## Lire Colette



N° 313 | 28.11.2021

**LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot**

# Le triomphe des zérodextres (de l'inaccomplissement, 2)

**Nous avons pensé à tous les protagonistes, dans ce *Reset* global qui nous tombe dessus depuis deux ans. A la corruption, au coup d'Etat des élites, à la guerre biologique, à la crise financière… mais nous avons oublié un facteur clef. Le facteur essentiel, peut-être. C'est que la société qui est en train de se saborder avec un tel entrain est simplement trop stupide pour survivre.**

*Salut à toi, Dame Bêtise,*
*Toi dont le règne est méconnu…*
(Jacques Brel)

## POKER MENTEUR

Ce spectre me hante depuis l'entrée dans l'âge adulte, mais il m'a fallu des années pour le nommer. Au départ, cela pouvait passer pour une sorte de poker. Les pontes lancent une pluie de jetons sur le tapis, vous dévoilent deux cartes de leur main — une paire de valets, mettons — d'un air entendu, et vous pensez: ils n'ont vraiment pas l'air de bluffer. Ils ne peuvent pas miser autant sans avoir un jeu en béton. Et puis: rataplan! il n'y avait rien. Rien que ces deux valets. Mais vous ne l'avez jamais su. Vous ne pouviez pas savoir, car personne n'a osé suivre l'enchère jusqu'au bout. Personne n'a pu. Ils avaient mis un tel paquet sur la table — titres, argent, postes, fonctions… — que vous auriez dû laisser votre culotte *pour voir*. Vous n'avez donc rien *vu*, ils ont repris leur mise, avec vos quelques piécettes en prime, et ils ont quitté la table avec ce mystérieux

air d'abrutis qui cachait si bien leur jeu.

Or il n'y avait rien à cacher. Il n'est pas de meilleur camouflage que celui qui n'en est pas un. C'étaient de simples abrutis, et vous vous êtes piégé vous-même en vous persuadant que des abrutis ne pouvaient s'asseoir à votre table de jeu. Qu'il devait bien *y avoir autre chose*… Parfois, le secret vous reste caché toute votre vie, parce que vos adversaires sont suffisamment malins pour dissimuler leur jeu même après la fin de la partie. Parfois, vous ne faites que l'entrevoir, intuitivement. Parfois, vous le découvrez grâce à une maladresse, un incident…

**CANDEURS**

En voici un qui m'a mis au parfum, du temps de mes études. Seul garçon, ou presque, dans une classe de filles, je suivais un séminaire d'histoire de l'art sur un thème racoleur et bateau: la représentation du sexe. Une bûcheuse grave comme un greffier illustrait, diapos à l'appui, les métamorphoses de la pornographie à travers les âges et les continents. Les longueurs de jupes permises sous Victoria, l'honorabilité de la pédérastie chez les Grecs et j'en passe. Le message était que la pornographie des uns était l'érotisme des autres, voire la morale sexuelle ordinaire dans certaines tribus. Et la conclusion: du moment que les critères varient, la pornographie n'existe pas! Tout est possible, on ne doit rien juger. Je m'étais permis de contester, non au nom de la morale, mais au nom de la logique. *Ce n'est pas parce que son tracé varie que la frontière n'existe pas*, ai-je objecté. Ma camarade ne comprenait pas la remarque. Je l'ai reformulée en termes plus pédants: «*que le concept varie dans ses critères ne suffit pas à prouver l'inexistence du concept*». Toujours rien, encéphalogramme plat, ce que je disais était trop abstrait pour elle. Les têtes commençaient à se tourner vers moi, l'hostilité devenait palpable. J'ai jeté un regard vers le directeur du séminaire. C'était un bon professeur, érudit et spirituel, venu d'un pays de l'Est. Il y avait toujours eu une sorte de connivence entre nous. Il avait capté mon regard, parfaitement saisi le problème. En suivant cette (non-)logique, il ne fallait rien condamner, ni la zoophilie, ni la pédophilie, car en un autre temps, un autre pays, elles seraient certainement admises et nous passerions donc pour de vieux ringards de censeurs victoriens. Ce n'était pas — en somme —, qu'il fallait être *pour* la dépravation totale, mais il était *incorrect* d'être contre. La conférencière était une véritable fontaine à lieux communs, ils défilaient comme les bluettes sur Radio-Nostalgie, elle n'avait sans doute jamais *pensé* de sa vie. «Allez-vous la recadrer, cette dinde?» suppliais-je silencieusement. Le professeur resta de marbre. La bûcheuse a sans doute poursuivi une carrière universitaire sans entorses, sans éclat non plus, et terminé dans l'enseignement secondaire ou la bureaucratie culturelle. Comme tant d'autres. Personne, tout au long de son cursus, n'aura eu le courage de lui dire qu'elle était bête *à bouffer du foin*.

Dans un vrai métier, elle aurait subi bien des avanies et des moqueries. Dans la voie des *études supérieures*, son incapacité foncière restait invisible, ou du moins inattaquable.

**ERREURS D'AIGUILLAGE**

Je ne vise pas cette fille en particulier, ni les filles en général, loin de là. Je venais d'un lycée mésozoïque — le collège-lycée de la Royale Abbaye de Saint-Maurice — où, sous des dehors dogmatiques, des chanoines bourrus ou pétillants vous enseignaient encore, avec rigueur mais non sans humour, à *penser* par vous-mêmes, quitte à ce que vous finissiez par leur brûler la soutane. J'arrivais dans le monde du savoir *démocratisé* qui en était l'opposé exact. La conformité y était le critère primordial sous un langage exactement inverse, truffé de *remises en question*, de *regards critiques* et autres formules dont on s'émoustillait comme les bourgeoises frigides s'autoérotisent avec de la lingerie de luxe.

Je croisais chaque jour, dans ce monde-là, des garçons méthodiques qui auraient été de bons magasiniers, des profils robustes qui auraient fait d'excellents couvreurs ou mécaniciens, des bons-vivants des deux sexes qui auraient fait merveille dans l'accueil et la restauration, mais dont les facultés fort modestes de jugement, d'abstraction, de mémoire et la maîtrise brinquebalante de leur langue maternelle (et généralement unique) faisaient d'eux d'éternels saute-ruisseaux de la vie intellectuelle. Une infirmité que le système installé dans nos pays après la moitié du XXe siècle allait se charger de transformer en vertu. Les demi-intellectuels se sont incrustés dans les structures faîtières de la société comme des cirons dans une charpente. Ils se sont nourris en mastiquant le matériau ambiant sans pouvoir le régénérer. L'écroulement de l'édifice n'était plus qu'une question de temps. Nous y assistons en direct.

**FORCES ARMÉES**

La Bêtise a saisi les commandes d'un avion que d'autres ont fait décoller. Elle n'a aucune idée de la manière de le faire atterrir, mais elle est si grisée par sa promotion qu'elle ne cédera à personne le manche à balai. Si je suis revenu sur un souvenir ancien, c'est que cette petite scène me semble illustrer parfaitement la manière dont des idées stupides, et aussi toxiques pour la société qu'un gaz de combat, ont pu se répandre sans entraves dans un monde où les gens intellectuellement armés pour les rembarrer se trouvaient déjà dans une position minoritaire, voire suspecte. Dans le cas précis, ce professeur aurait pu couper court à la dérive par une simple remarque un peu acérée («Iriez-vous jusqu'à dire que la pédophilie n'est pas pornographique, Mademoiselle?»), mais il s'est tu. Le filtre anticonnerie institutionnel n'a pas fonctionné. Ces idées avaient trouvé un vecteur idéal dans le lumpenprolétariat intellectuel qui a afflué vers les hautes écoles à partir des années 1960, une armée que les dogmes égalitaires ont pourvue

d'un blindage pratiquement invincible. Nombre de ces petits soldats se *radicalisaient* automatiquement en remplaçant le *savoir* auquel ils n'accéderaient jamais par des *convictions* accessibles à tous. Il aurait fallu combattre non les idées, mais la déficience intellectuelle qui leur servait d'*ARN vecteur*. Et là, on se heurtait à un tabou. On avait décrété que tout le monde serait universitaire et que les unijambistes seraient hôtesses de l'air. On retombait donc sur la lutte idéologique sans s'apercevoir que ce champ de bataille, déjà, était secondaire.

**ILLUSIONS**

Alexandre Zinoviev était parmi les rares à avoir situé le problème à son juste niveau (la dégradation de l'appareil intellectuel et logique), sans se préoccuper du contenu formel des débats (gauche-droite, féminisme-patriarcat, progressisme-réaction, etc.). Dans son absolue liberté, il l'avait dénoncé d'emblée. Dès les premières lignes qu'il avait écrites sur l'Occident après son expulsion de l'URSS, il battait en brèche l'un des piliers de notre auto-illusion: l'idée que nous vivions dans une société de citoyens libres et souverains. Il ne voyait, partout, que des structures autoritaires et pyramidales aboutissant en droite ligne aux maîtres des flux financiers — avec parfois, à telle ou telle étape, des rituels électoraux chargés d'esbroufer la populace. Afin de prévenir toute prise de conscience de sa condition réelle, le système l'abreuvait de *narratifs* lénifiants et la privait des outils de l'entendement par un dévoiement délibéré de l'instruction publique. On était dans les années 1970, et la *Fabrique du crétin* de Jean-Paul Brighelli tournait à plein régime. Elle était la condition du maintien d'un ordre néo-féodal.

**PROGRAMMES**

L'abrutissement des masses et la massification réciproque du savoir font partie intégrante du protocole de gouvernement libéral-libertaire depuis ses débuts. Il suffit de gratter la surface des discours pour le voir exprimé dans tout son cynisme, à tout quel coin de rue. Écoutons par exemple ce que dit Bill Ivey, le gourou de Bill Clinton à la culture, à John Podesta, le chef de campagne de Hillary, le 13 mars 2016.

> «*Nous avons tous été assez satisfaits de dégrader le gouvernement, de laisser tomber le civisme et généralement de conspirer à produire des citoyens ignares et dociles. L'ignorance demeure forte, mais la docilité, de toute évidence, se perd. Ce problème requiert un peu de réflexion sérieuse…*» (Fuite Wikileaks, voir AP049 | 6.11.2016)

C'est ce qu'exprime sans ambages, de l'autre côté du Rideau, et en pleine conférence internationale, le patron de la banque russe Sberbank, German Gref: «S'ils sont instruits, ils sont ingouvernables», avant de réduire l'école à une usine d'humanoïdes exploitables. Le grand cinéaste Nikita Mikhalkov a consacré des heures, dans sa «chasse aux démons» hebdomadaire, à dépeindre la société d'ar-

riérés que Gref, sa bête noire, s'employait à construire. Et ne parlons pas des cris d'alarme lancés, sous nos latitudes, par des auteurs d'horizons aussi divers que Jean-Claude Michéa (*L'Enseignement de l'ignorance*) ou Jean Romain (*La Dérive émotionnelle*). Pour en arriver à une situation où les plus hautes écoles doivent admettre des candidats que les lycées de province eussent recalés une génération plus tôt. De manière significative, un rapport sur le concours d'entrée à l'ENA, présenté par le président des jurys en 2016, mettait en évidence le rapport entre la *dé*formation intellectuelle, la bêtise inculquée et le déficit de personnalité de ces futurs apparatchiks:

> «Mais le plus inquiétant, c'est qu'à 25 ans (l'âge moyen des candidats), les futurs énarques semblent déjà présenter tous les défauts supposés de leurs aînés. Les membres du jury déplorent pêle-mêle leur "goût pour les écrans de fumée" lorsqu'ils ne savent pas répondre à une question, leur tendance à "se contenter de pensées et de références stéréotypées", leur "incapacité à prendre de la hauteur", leur propension à "utiliser tous les mêmes formules", et leur flagrant "manque de personnalité".»

#### ACADÉMIES OCCULTES

On va déplorer les effets de la déculturation et de l'addiction technologique, on répétera que les seigneurs de la Silicon Valley restreignent sévèrement l'accès aux smartphones à leurs propres enfants. Certes, et tout cela était anticipé dès 1984 par le grand sociologue Theodore Roszak dans sa prophétie sur la *Secte informatique* (voir AP240 | 5.7.2020). Mais tout cela nous fait perdre de vue l'aspect *volontariste* du problème. Il ne s'agit pas seulement de dégâts collatéraux, mais aussi de tirs ciblés.

Avant même de débarquer en Occident, Alexandre Zinoviev avait développé au sujet de la société soviétique le concept de *bêtisme*. Le bêtisme n'est pas la bêtise naturelle qui caractérise les humains selon leur héritage propre. C'est une bêtise inculquée et construite. De manière sardonique et burlesque, Zinoviev expliquait que le bêtisme était une discipline qui demandait des années d'études, qui avait ses exigences, ses titres et ses prix.

Brillat-Savarin, dans sa *Physiologie du goût*, disait qu'on *devient* cuisinier mais qu'on *naît* rôtisseur. Il en va de même ici. L'imbécile éduqué est à l'idiot de village ce que le cuisinier formé est au rôtisseur: un degré de formation supérieur. Dans un système qui craint les intelligents — comme l'a formulé M. Gref —, on ne *naît* pas bête, on le devient.

La *Cancel Culture* est partie des campus américains à peu près en même temps que le mouvement LGBT et elle partage avec lui beaucoup de traits, dont la négation comique de certaines réalités physiques fondamentales. On ose à peine se l'avouer, mais le parfum qui flotte autour de ces intellectuels pétris de lectures et de *concepts* est l'effluve rance du crétinisme terminal. *Nec plus ultra*: au-delà, il n'y a plus rien… On ne

peut comprendre le succès de ce raz-de-marée répandu par tous les «temples du savoir» en Occident sans s'interroger sur la nature de l'enseignement (qui est toujours aussi une *éducation*) qui y était prodigué. Il s'agit, pour partie, de la même involution qui, dans l'art, a fait passer pour des tâcherons ceux qui savaient tracer un cercle à main levée ou traduire dans la pierre leurs visions intérieures, et porté au pinacle des barbouilleurs sans talent mais bourrés de concepts et de convictions. Sous l'idéologie *woke*, sous la revendication des droits, sous la «révolution» esthétique se faufile le fil rouge de la promotion de l'incapacité, du conformisme et de l'ineptie. Bref, la revanche des médiocres et l'académie occulte du *bêtisme*.

C'est ainsi qu'en deux générations ou même moins, on a réussi à produire une caste *supérieure* de zérodextres (alors même que les castes productives s'affinaient en culture et en connaissances), à si bien niveler les rouages de la société globale que l'absurde y parle d'une seule voix, sans la moindre dissonance. Pensez-y la prochaine fois que vous allumerez les nouvelles et que le souffle de l'idiotie officialisée vous sautera au visage.

**Post-Scriptum 1**

Pour définir la bêtise, on doit forcément s'interroger sur ce qu'est l'intelligence. Nikola Tesla, l'un des plus grands génies de l'humanité, se considérait le moins doué de sa famille. Sa mère, selon lui, était supérieurement intelligente. Elle avait une telle habileté, une telle patience, qu'elle pouvait nouer un cil. De même, ma grand-mère, sans autre bagage que son école primaire, saisissait tout, voyait tout, l'écorce et l'intérieur des choses et des gens, avec ses petits yeux gris pleins d'éclat.

**Post-Scriptum 2**

Qui suis-je pour me mettre au-dessus du panier? Ne suis-je pas aussi moi-même issu de ce lumpenprolétariat intellectuel créé par la massification? Si. Une femme qui me soigna vers l'âge de quarante ans m'avait dit: «Vous avez un physique de géant, mais vous vous empâtez. Vous feriez bien mieux de construire des maisons ou de travailler la terre que de poursuivre des chimères intellectuelles qui vous dépitent. Vous gagneriez votre pain plus honnêtement et vous seriez plus présent pour votre famille.» J'avais senti qu'elle avait raison, mais pas osé basculer. La remarque sur la famille, en particulier, était cuisante de vérité. Mais je n'ai jamais oublié ses paroles. La compagnie que j'apprécie est celle des vignerons, des peintres, des moines ou des paysannes. C'est un début d'antidote.

**Post-Scriptum 3**

Qu'on ne me prenne pas en mauvaise part. Je ne dis pas que tout fout le camp et que la jeunesse se dévergonde. Comme disait Camus, chaque génération est une nouvelle humanité et les anciennes ne la comprennent pas forcément. Dans la génération de mes enfants, mais qui justement ne sortent pas des moules de la fabrique du crétin. Il leur manque l'armure des humanités que nous avions reçue, mais ils ont quelquefois la même sagesse immémoriale que je lisais dans les yeux de ma grand-mère.

☼ Illustration: Mirek, surréaliste polonais.

**ENFUMAGES par Eric Werner**

# Entre l'être et l'avoir (les voies de traverse, 5)

ERNST JÜNGER CONSIDÈRE LES LIVRES COMME DES «BIENS PROPRES», VOULANT DIRE PAR LÀ QU'ILS FONT PARTIE DE NOTRE PROPRE VIE ET QU'À CE TITRE NOUS DEVONS LES DÉFENDRE AVEC DÉTERMINATION, EXACTEMENT COMME NOUS LE FAISONS QUAND NOTRE PROPRE VIE EST MENACÉE.

Aux livres on ajoutera bien sûr la langue, elle aussi fait partie de nos biens propres. Nous avons elle aussi à la défendre, c'est d'actualité. Il faut ici distinguer entre les biens propres et les biens simplement matériels. Ces derniers ne font pas partie de nous-mêmes. Nous pouvons donc les abandonner sans que cela ne porte atteinte à notre propre intégrité. Parfois même nous n'avons pas le choix. Si nous ne les abandonnons pas, nous mourrons. Et donc nous les abandonnons. Cela nous déchire peut-être le cœur, mais nous le faisons quand même, car notre survie est à ce prix. Alors que nous n'abandonnerons jamais nos biens propres.

On est ici à cheval entre l'être et

l'avoir. Il y a un certain nombre de choses qui relèvent à la fois de l'être et de l'avoir, et ce sont les biens propres. Les biens propres ne font pas que relever de l'avoir, ils relèvent aussi de l'être. Ce ne sont pas seulement des choses en notre possession, mais aussi *que nous sommes*, au sens où nous ne pouvons pas nous en séparer sans, justement, cesser d'être ce que nous sommes. On peut bien évidemment le faire, s'en séparer, mais nous cessons alors d'être nous-mêmes, nous perdons une part de nous-mêmes. C'est ça le concept. Au pire, on peut se séparer d'avoirs bancaires, éventuellement même d'une maison familiale. Ce sont des biens matériels. Il en va différemment de la langue et de la culture. Lorsque nous montons au créneau pour les défendre, nous ne faisons pas que les défendre. Nous nous défendons nous-mêmes. Et c'est même justement *pourquoi* nous les défendons.

**INVENTAIRE**

Peut-être faudrait-il dresser une liste de nos biens propres. On commencerait bien sûr par *le corps*: le corps est à cheval sur l'être et l'avoir, il fait partie de nos biens propres. En ce temps de pandémie où l'on voit l'État avancer ses pions dans tous les domaines, il est important de le rappeler. Nous sommes maîtres de notre propre vie et donc aussi de notre propre corps. L'État n'a aucun droit sur lui. On a vu qu'en Autriche, le gouvernement venait de rendre la vaccination obligatoire. Les autres pays vont bien sûr suivre, comme pour le reste il y a une feuille de route. Mais on franchit ici une limite. Le fait que l'Autriche ait été le premier pays en Europe à rendre la vaccination obligatoire est à cet égard emblématique. On ne saurait en effet s'empêcher de faire le parallèle avec un passé encore proche, passé, effectivement, qui ne passe pas (pour reprendre le titre d'un livre). On se demande même s'il passera jamais. La vaccination obligatoire comme retour du refoulé. Ce n'est pas le seul exemple, il y en aurait d'autres. Mais puisque on parle de ça... En tout état de cause, le droit à la légitime défense est ici pleinement applicable.

Ce n'est d'ailleurs pas seulement l'obligation vaccinale qui fait problème, mais le vaccin lui-même, puisqu'il utilise des technologies liées au génie génétique et donc n'affecte pas seulement le corps mais ce qu'il y a de plus intérieur dans le corps: les gènes. On pense ici à la formule de Lord Acton: «Tout pouvoir rend fou, le pouvoir absolu rend fou absolument». On peut très bien être indifférent à ces choses, c'est ce que fait la technomédecine. Mais les mises en garde ne manquent pas. Du génie génétique, on a dit que son «potentiel de nuisance (était) illimité» Et encore: «Il reste incroyablement dangereux, surtout entre des mains irresponsables» (1). Le génie génétique est un pouvoir absolu. Il y a donc de fortes chances pour qu'il devienne également fou absolument.

Ensuite, effectivement, *la langue*. Tout comme le corps, la langue est

un bien propre, mais en plus c'est un bien commun: le bien commun de tous ceux qui la parlent et l'écrivent. Quand l'État, comme c'est de plus en plus aujourd'hui le cas, en vient à la trafiquer pour l'adapter aux revendications d'idéologues misandres, accessoirement aussi culturophobes (c'est ainsi qu'il faut interpréter le wokisme), là aussi il franchit une limite. Ni lui-même ni les idéologues en question n'ont le moindre droit sur la langue. Car elle ne leur appartient pas. Elle appartient à ceux dont c'est le bien propre, à ceux, autrement dit, qui la parlent et l'écrivent, à la communauté qu'ils constituent par le fait même qu'ils la parlent et l'écrivent. Personne n'a jamais dit que la langue ne devait pas évoluer. Bien sûr qu'elle évolue. On ne parle pas aujourd'hui le même français qu'à l'époque de Montaigne, de Rousseau et même de Proust. Tout passe, tout coule. La seule question est de savoir si l'on a le droit d'intervenir *de l'extérieur* pour la faire évoluer. Et la réponse est non: non, on n'en a pas le droit. Pas plus qu'on n'a le droit de rendre la vaccination obligatoire. C'est un abus de pouvoir. La langue est un organisme vivant et à ce titre, comme tous les organismes, elle évolue, se transforme. Mais elle le fait à son rythme propre, qui n'est en tout état de cause pas celui des idéologues. C'est elle aussi qui décide quand et comment elle doit évoluer, dans quelle direction, etc. On n'a pas ici à interférer. Ou alors on est un dictateur, ce que sont de toutes les manières, en pire d'ailleurs, les idéologues en question.

Au-delà, il y aurait tout ce qui a trait aux *droits de l'homme*. Je ne sais pas si les droits de l'homme sont ou non des droits naturels, je ne me pose pas ici la question. «L'homme est né libre», disait Rousseau. Je ne sais pas. Mais le fait est que la plupart des gens aujourd'hui sont sur cette ligne. Il faut ici citer Pascal: «La coutume est une seconde nature. » Si les droits de l'homme ne relèvent pas d'une hypothétique première nature, à tout le moins relèvent-ils de la seconde. Ce sont des acquis culturels, le produit d'un certain nombre d'apports convergents: grec, biblique, plus récemment encore humaniste, etc. A ce titre, tout comme notre propre corps, la langue que nous parlons, etc., *ils sont une part de nous-mêmes*. Ils font partie de nos biens propres, et à ce titre l'État n'a pas le droit d'y toucher. Ou s'il le fait, il est criminel. C'est être criminel en effet que d'y toucher. On pense en particulier aux libertés personnelles. Toute loi y portant atteinte est une loi criminelle. Là encore, le droit à la légitime défense est pleinement applicable.

### QUI EST LÉGITIME?

La question des biens propres que soulève Jünger à propos des livres ne concerne donc pas seulement les livres, c'est une question plus générale. Les livres sont ici une métonymie, ils désignent *l'ensemble* de nos biens propres, entre autres et en particulier les droits de l'homme. Il

n'est pas directement question des droits de l'homme dans le *Traité du rebelle*. Mais si l'on admet que les biens propres incluent en leur concept, outre les livres et la culture, tout ce dont on vient de parler, l'ouvrage peut aussi se lire comme une défense des droits de l'homme.

On n'a pas trop l'habitude aujourd'hui de dire que nos pays ne respectent pas les droits de l'homme. Ce sont toujours les autres qui ne les respectent pas, n'est-ce pas. Soit la liberté d'aller et venir. A l'époque d'Ernst Jünger, rien ou presque n'empêchait les gens d'aller et venir. Seul le rideau de fer y faisait obstacle. Il est vrai qu'il passait au milieu de l'Allemagne. Ou encore la liberté d'expression. Elle était assez largement respectée. Et la justice. On ne dira assurément pas que la justice n'était pas politisée, elle l'a toujours été, mais il y a le plus et le moins. A l'époque c'était plutôt moins que plus. Etc. A partir de là, chacun fait ses constatations. Dans le *Traité du rebelle*, Jünger pose la question des biens propres. Un État n'est légitime que s'il respecte les biens propres. Autrement il est illégitime. Un État qui supprime la liberté d'aller et de venir ou la subordonne à la présentation d'un code QR respecte-t-il ou non les biens propres? Les respecte-t-il encore lorsqu'il multiplie, comme il le fait, les délits d'opinion, au prétexte de combattre la haine (eux-mêmes sont bien placés pour en parler), les discriminations (pareil), ou le terrorisme (contre lequel, comme chacun le sait, ils mènent une lutte sans merci)? Si l'on pense que oui, le *Traité du rebelle* n'a évidemment rien à nous dire. Le *Waldgänger* n'est qu'un terroriste, il faut le mettre en prison. Qu'est-ce qu'on attend pour le faire?

Mais on peut aussi être d'un autre avis. En quel cas, la légitimité passe du côté du *Waldgänger*, de celui qui se révolte. Ce ne sont plus les autorités qui sont légitimes, mais bien ceux ou celles (et ils sont de plus en plus nombreux) qui empruntent les chemins de traverse.

**NOTE**

1. Entretien avec Dimitri Orlov, AP312 | 21.11.2021.

**DOCUMENT**

# Lettre à un tyran

**Margaret Anna Alice a adressé aux «Frankensteins flasques» de la dictature covidienne une mise en garde de haute volée. Nous avons décidé de la traduire en tant que témoignage de la colère qui gronde dans le monde entier face à la dictature, à l'inhumanité et à la tromperie des «petits maîtres» de l'hystérie sanitaire. Une colère qui n'est pas la marque des ignares et des fanatiques, mais précisément de gens hautement instruits et renseignés.**

Je ne prendrai pas la peine de te raisonner ou de faire appel à ta compassion — parce que tu n'en as aucune.

Tu es un minable, puant, fétide et diabolique semeur de peur dépourvu d'âme, de but et de sens. Peu importe le nombre de vies que tu auras mastiquées, de cœurs que tu auras déchiquetés, d'esprits que tu auras assassinés et de fils de marionnette avec lesquels tu auras essayé de nous étrangler, tu resteras à jamais l'enveloppe creuse d'un simili-humain.

Je sais que tu nous envies nos sentiments. Tu bouillonnes de rage, de jalousie, de dégoût et de toute émotion vile, mais tu es incapable de comprendre l'amour, la joie, l'amitié, la chaleur et la paix profonde.

Cette lettre n'est pas là pour te supplier ou te demander merci.

Cette lettre est là pour te mettre en garde. Cette lettre est là pour te dire que le peuple se réveille, et que c'est toi qui nous as réveillés. Tu as semé les graines de ta propre annihilation, et ces graines sont en train de germer.

Aucun de tes efforts visant à occulter le soleil, à contaminer le sol, à souiller l'eau, à immondifier les océans, à rendre l'air toxique, à autodétruire les graines, à séquestrer l'approvisionnement alimentaire, à faire disparaître les espèces ou à marchandiser l'écosystème ne pourra empêcher ces graines de sortir de terre et d'enrouler leurs vrilles autour de ton cou promis à Nuremberg.

**BIDERMAN'S CHART OF COERCION**

**A TOOL DESIGNED** to demonstrate and explain the coercive methods of stress manipulation used to torture prisoners of war. It has been applied to explain the coercive techniques used by perpetrators of domestic abuse. This list directly reflects Albert Biderman's original 1956 chart.

| METHOD | EFFECT & PURPOSE | VARIANTS |
|---|---|---|
| **ISOLATION** | • Deprives victim of all social support of their ability to resist.<br>• Develops an intense concern with self (this could be home environment).<br>• Makes victim dependent. | • Complete solitary confinement<br>• Complete or partial isolation<br>• Group isolation |
| **MONOPOLIZATION OF PERCEPTION** | • Fixes attention upon immediate predicament.<br>• Eliminates information not in compliance with demands.<br>• Punishes independence and/or resistance. | • Physical isolation<br>• Darkness or bright light<br>• Restricted movement<br>• Monotonous food |
| **HUMILIATION & DEGRADATION** | • Makes resistance more "costly" than compliance.<br>• "Animal-level" concerns. | • Personal hygiene prevented<br>• Demeaning punishments<br>• Insults & taunts<br>• Denial of privacy |
| **EXHAUSTION** | • Weakens mental & physical ability to resist. | • Semi-starvation<br>• Sleep deprivation<br>• Prolonged interrogation<br>• Overexertion |
| **THREATS** | • Creates anxiety & despair.<br>• Outlines cost of noncompliance. | • Threats to kill<br>• Threats of abandonment/ nonreturn<br>• Threats against family<br>• Vague threats<br>• Mysterious changes of treatment |
| **OCCASIONAL INDULGENCES** | • Positive motivation for compliance.<br>• Hinders adjustment to deprivation. | • Occasional favors<br>• Rewards for partial compliance<br>• Promises |
| **DEMONSTRATING OMNIPOTENCE** | • Suggests futility of resistance. | • Confrontation<br>• Showing complete control over victim's face |
| **FORCING TRIVIAL DEMANDS** | • Develops habit of compliance. | • Enforcement of "rules" |

Amnesty International (1994) with minor stylistic edits; typeset by Margaret Anna Alice, LLC

D'une certaine manière, nous devrions te remercier. Tu as levé la main si imprudemment parce que tu étais certain que nous allions nous retourner. Tu étais si confiant dans le conditionnement psychologique auquel tu nous avais soumis — en suivant comme une recette de cuisine la charte de coercition de Biderman— que tu t'attendais à ce que nous nous jetions dans la marmite de notre plein gré.

Tu avais à moitié raison, hélas. Mais les indécis sont maintenant témoins des retombées nucléaires du Grand Démocide que tu as fait péter, et ils ne peuvent plus nier le torrent de réalité qui nous tombe dessus comme une pluie acide.

Oublier bêtement d'adminis-

trer les fausses injections de l'élite à la population la plus voyante au lieu du poison mortel des roturiers était une maladresse trop évidente pour ne pas être remarquée. Tu t'es souvenu de quelques célébrités comme celle-ci et celle-là, mais tu as oublié les athlètes, et maintenant ils tombent comme des mouches sur les terrains.

Et tes victimes, celles que tu as mutilées, celles que tu as stérilisées, celles que tu n'as pas réussi à faire tomber immédiatement, celles dont tu as tué les proches, parlent de leur souffrance. 1

Et maintenant tu viens chercher les enfants. Même les covidolâtres les plus endurcis n'y croient plus.

Et puis ce représentant de la FDA qui fait cette déclaration immonde sur la décision d'injecter les enfants âgés de 5 à 11 ans: «Nous ne saurons jamais à quel point ce vaccin est sûr tant que vous ne commencerez pas à l'administrer».

Eh bien, nous n'avons pas à attendre pour le savoir. Un enfant de douze ans vient de mourir deux jours après avoir reçu l'injection Pfizer, et l'autopsie le prouve. Et ces quatorze enfants sont morts d'embolie pulmonaire, d'hémorragie intracrânienne, d'arrêt cardiaque et de myocardite après l'injection — mais tout cela a été balayé sous le tapis par le CDC, lèche-bottes de BigPharma. Et les décès d'enfants de sexe masculin ont augmenté de 86 % au Royaume-Uni depuis le lancement du vax. On estime que près de 800 enfants ont été tués par l'injection jusqu'à présent, et toi et tes complices ne faites qu'intensifier le programme de pédicide.

Tu ordonnes que des enfants — dont le système immunitaire est le plus robuste et qui n'ont pratiquement aucun risque de mourir du COVID — mettent leur vie et leur santé en danger pour des lustres en se soumettant à une injection expérimentale qui n'a pas fait l'objet d'essais cliniques à long terme et dont les preuves de dangerosité sont beaucoup plus nombreuses que celles de bienfaits.

Selon cette analyse bénéfices-risques, tu t'apprêtes à «tuer 117 enfants pour en sauver un seul». Et l'assertion selon laquelle cette injection sauvera un seul enfant est extraordinairement généreuse compte tenu de la menace inexistante que représente le Covid pour les enfants et de la disponibilité de protocoles de traitement précoce très efficaces et de médicaments historiquement sûrs comme l'ivermectine.

Alors que de plus en plus d'enfants deviennent les proies de vos machinations méphistophéliques, vous allez finir par déchaîner les

Papa et Maman Ours — et vous assisterez alors à un soulèvement de masse comme vous ne l'auriez jamais imaginé.

Toi et tes cohortes de complices n'êtes que des Frankensteins flasques, faibles, à l'esprit flageolant, que le transhumanisme n'immortalisera pas comme vous le fantasmez. Il ne fera que vous rendre plus morts intérieurement que vous ne l'êtes déjà.

La Compagnie de la Rose Blanche fleurit sur les tombes de ceux que vous avez massacrés, et votre projet d'établir le Quatrième Reich vacille.

Vous secouez la ruche. Préparez-vous pour l'essaimage.

Plus vous tirerez à la corde, plus cinglant sera le coup de fouet.

Ceci est une lettre d'amour, venue tout droit de notre cœur:

Ce n'est pas une menace. C'est un rapport de la ligne de front. C'est le châtiment que VOUS déclenchez.

Je vous suggère de vous réfugier dans votre bunker souterrain et de laisser les gens s'occuper de restaurer la planète que vous avez détruite au nom de sa sauvegarde.

Vous avez sous-estimé la résilience de l'esprit humain. Vous avez fait bouillir la marmite trop vite. Vous avez oublié ce que font les survivants quand ils sont acculés.

Comme le disait l'immortelle Margo de Bette Davis dans *All About Eve*, «Attachez vos ceintures, la nuit va être agitée».

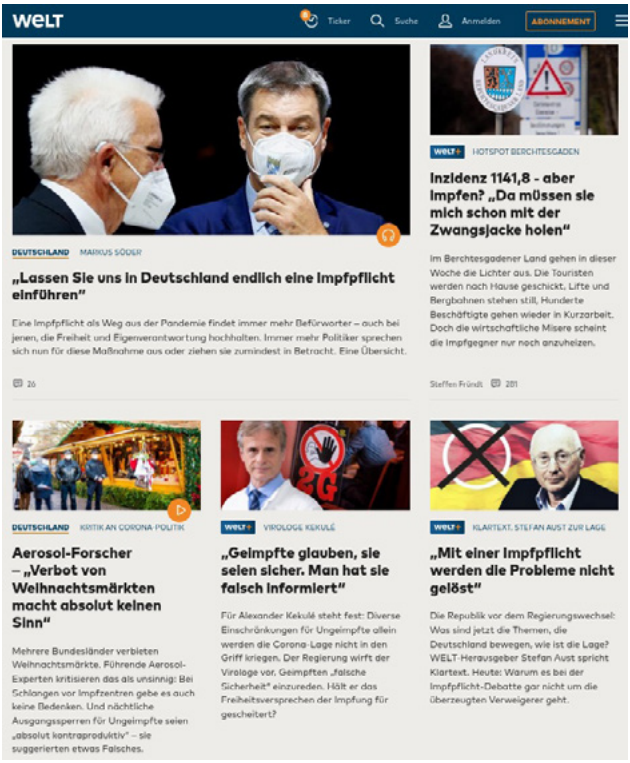
- Texte original traduit de l'anglais et adapté par Slobodan Despot. Margaret Anna Alice anime une lettre de réflexion où elle «examine les récits des médias, la propagande, le contrôle des masses, la politique, la psychologie, l'histoire, la philosophie, le langage, le cinéma, l'art, la musique, la littérature et la culture dans le but de démasquer le totalitarisme et de réveiller les endormis avant que la tyrannie ne triomphe.» Elle adresse ce mot à ses lecteurs: *Si vous pensez que le travail que je fais en vaut la peine et que vous voulez me permettre de passer plus de temps à écrire et à faire des recherches dans le but de démasquer le totalitarisme et de réveiller les endormis avant que la tyrannie ne triomphe, pensez à me soutenir, que ce soit en vous abonnant, en faisant un don, en m'offrant un café ou en partageant mes articles. Je vous remercie de lire, de réfléchir, de partager et de soutenir mon travail de quelque manière que ce soit.*

**LA POIRE D'ANGOISSE par François Stecher**

# Médias: dissonance cognitive pour tous

**OU COMMENT LA CACOPHONIE DES POINTS DE VUE ET LA CONFUSION DES FAITS ET DES OPINIONS CONTRIBUENT À VOUS DÉBOUSSOLER.**

Examinons une capture d'écran de la page internet du journal *Die Welt*, l'un des principaux journaux allemands – MSM, tendance libérale – réalisée dans l'après-midi du 23 novembre 2021. Cette page nous semble particulièrement emblématique de la manière dont les médias de grand chemin manœuvrent et présentent l'information. Commençons donc par la description des différentes vignettes. - En haut à gauche, l'élément principal: sous une photo présentant les visages bien connus – même masqués – de Markus Söder, alias Södolf, Gauleiter de Bavière, CSU, de face, et de Winfried Kretschmann, son homologue du Bade-Wurtemberg, des Verts, de profil, le titre sans équivoque: «Introduisons enfin l'obligation vaccinale [contre Coronafoirus] en Allemagne». Les deux hommes sont bien connus pour être les plus acharnés partisans des mesures coercitives et draconiennes parmi tous les ministres-présidents. - À droite en haut, cas concret de Berchtesgaden, lieu bien connu pour son nid d'aigles, mais aussi Landkreis remarqué pour avoir fait la course du taux d'incidence en tête, avec une avance confortable, devant tous les autres; sous la photo



présentant sobrement le panneau du Landkreis, le titre, lui aussi assez clair: «Incidence à 1141,8 – mais de là à vacciner? “Pour ça, ils devront d’abord m’enfiler la camisole de force”». Une réalité terrifiante, face à un entêtement absurde. - En bas à gauche, changement complet de ton: présence gênante, pour ne pas dire grotesque, de deux policiers sur un marché de Noël, et un titre sans ambiguïté: «Selon un scientifique spécialiste des aérosols, “l’interdiction des marchés de Noël [aux non-vaccinés] n’a strictement aucun sens”». Critique d’une mesure de coercition sans fondement médical ou scientifique – mais présence rassurante des forces de l’Ordre. - Au milieu en bas: le visage bien connu du professeur Alexander S. Kekulé, virologiste et épidémiologiste réputé et homme d’une très grande modération, qui s’est toujours efforcé depuis le début de la crise d’éviter l’affrontement avec le gouvernement fédéral et les autorités sanitaires, tout en faisant entendre une petite voix dissonante — il recommence ici: «Les vaccinés s’imaginent qu’ils sont en sécurité. On les a mal informés.» Une autorité reconnue et un message inquiétant pour les vaccinés. - Enfin, en bas à droite, l’éditorialiste et contributeur régulier du journal Stefan Aust – donc, pas une autorité médicale ni politique – et une affirmation péremptoire: «Nous ne réglerons pas le problème avec une obligation vaccinale».

Premier constat: la pluralité des opinions est respectée, on y trouve vraiment tous les points de vue. Deuxième constat: pas de faits, sauf peut-être l’incidence élevée à Berchtesgaden, mais des opinions exprimées par des personnes plus ou moins fondées à les exprimer. On en vient à penser à cette réflexion d’Hannah Arendt: «c’est bien l’aspect le plus saillant et aussi le plus terrifiant de la fuite des Allemands devant la réalité que leur propension à traiter les faits comme s’ils étaient de simples opinions.»(1). Que vous soyez zélote de la religion sanitaire, fidèle un peu tiède – voire marrane, que vous soyez sceptique, voire hérétique, quelle que soit donc votre conviction personnelle et votre degré d’adhésion au fameux «narratif» officiel, quelle sera votre réaction en parcourant cette page? Le sentiment d’être passé à l’essoreuse, de ne plus savoir que croire… Citons encore Hannah Arendt:

> «Un peuple qui ne peut plus rien croire, ne peut plus se décider non plus. On ne lui retire pas seulement sa capacité à agir, mais également sa capacité de réflexion et de jugement. Et d’un tel peuple, on peut faire ce que l’on veut.».

**NOTE**

1. *«Der wohl hervorstehendste und auch erschreckendste Aspekt der deutschen Realitätsflucht liegt in der Haltung, mit Tatsachen so umzugehen, als handele es sich um bloße Meinungen.»* — Hannah Arendt, *Nach Auschwitz. Essays & Kommentare.*

**LISEZ-MOI ÇA! par Anne Demonet**

# «La Naissance du jour» de Colette

**COLETTE SE MET À SA TABLE D'ÉCRITURE COMME ELLE VEILLE AUX TÂCHES DU JARDIN, AU MENU SUR UNE TABLE BIEN MISE. SA LECTURE PROVOQUE PARFOIS DES BOUFFÉES DE NOSTALGIE PRESQUE DÉCHIRANTES AUJOURD'HUI.**

## CE QU'IL APPORTE

Lire certains ouvrages de Colette, c'est être reçu par une parfaite hôtesse dans une maison très bien tenue. Dans celui-ci, la maison est la Treille Muscate, sise à Saint-Tropez, du temps que l'ambiance était quasiment campagnarde. L'écrivain, commençant à sentir lucidement les outrages du temps, établit une manière de bilan, tout en décrivant le petit monde de sa maison, le jardin et toute la création: chats, lune, vent, fleurs, lumière, aubergines farcies... Son point de repère, c'est Sido. Elle lui rend les honneurs, et évoque finement leurs différences. Sa mère a «la pureté de ceux qui n'ont pas commis d'effraction». Alors qu'elle-même, Colette, a exploré le «trouble», n'est pas restée sur le seuil.

Le respect que manifeste l'écrivain à l'égard de sa mère est d'autant plus frappant qu'il est franc sans attendrissement inutile; elle ne tombe pas non plus dans le piège d'une confrontation d'époques, de mentalités ou de mœurs qui transformerait son œuvre en étude sociologique dans le meilleur des cas. Elle l'invoque et cite des passages de lettres, cherche dans son exemple une ligne de conduite, afin d'aborder le dernier virage.

Un trio amoureux se forme donc, comme d'habitude chez Colette, si je puis me permettre. Mais elle n'y est plus: «Le drame, [...] l'illusion

sentimentale, il n'est plus en mon pouvoir de les nourrir au-delà d'un moment.» Elle change de catégorie, et ne s'en trouve pas si mal. Cela ne change rien à la vie de la maison, aux soins portés à la vigne, et à l'observation qu'elle fait de la création, même quand elle est peuplée de gens très civilisés. Segonzac, Carco viennent en voisins. En une nuit, «madame Colette» accomplit son passage vers une vie sans les ennuis de l'amour, qu'elle a finalement pris d'assez haut dans son œuvre. Ce passage, cette nuit est écrite au petit point, avec une rigueur assortie au propos: aucune complaisance pour le jeune soupirant, encore moins pour elle-même. Ensuite, c'est la naissance du jour.

#### CE QU'IL EN RESTE

Sa Bourgogne natale ou la Côte d'Azur… Colette a l'immense pouvoir d'évoquer cette province française si diverse, mais dont le point commun était: une maison, un jardin, et le monde qui gravite autour. Considérant l'infiniment petit, elle ne cherche pas à aller trop loin dans l'infiniment grand. Elle remet les étoiles à leur place dans un quotidien suffisamment inspirant. Point de cosmos chez elle. Un émerveillement qui se suffit à lui-même, mais qui nous lie à notre terre d'anciens paysans. «Il fait si bon, à ras de terre…» Elle se met à sa table d'écriture comme elle veille aux tâches du jardin, au menu sur une table bien mise. Cette discipline produit un texte dont la lecture provoque parfois des bouffées de nostalgie presque déchirantes aujourd'hui: > «On vit aisément sous un climat où se réfugient la chaleur, le vrai long été, les brises, le loisir d'affirmer: Demain, nous aurons, et après-demain encore, un jour pareil à celui qui coule en instants bleu et or […].»

#### A QUI L'ADMINISTRER?

L'art de vivre «à la française» était le fruit de mille détails méticuleusement ordonnés par mille mains, notamment de femmes que l'air du temps a tort de prendre de très haut. Il faut lire Colette pour remettre l'église au milieu du village. Ensuite, sachons apprécier:

> «Je n'ai plus envie de me marier avec personne, mais je rêve encore que j'épouse un très grand chat. Montherlant sera, je pense, bien aise de l'apprendre.»

- Colette, *La Naissance du jour*, (Flammarion, 1928)

# TURBULENCES

**ABSURDE · Auto-infectez-vous!**

Le délire sanitaire aboutit à la dérision: en Italie, on organise des ***parties*** pour s'infecter au Covid et ainsi sortir du ghetto.

Aux Pays-Bas, il est possible de commander un kit pour s'auto-infecter avec le coronavirus. «Vous pouvez ainsi décider vous-même du moment», explique le fabricant. Aux Pays-Bas, comme en Suisse, un certificat de guérison du Covid est valable 180 jours. Les personnes infectées et guéries s'achètent ainsi six mois de tranquillité face à la pression vaccinale.

Le phénomène est déjà connu aux Etats-Unis. Comme en Italie, des fêtes y ont été organisées au cours desquelles les invités ont délibérément essayé (sans toujours y parvenir!) de contracter le virus. Nous avons connu le cas d'une femme-médecin russe, à Moscou, qui a passé des semaines sans protection parmi les malades du covid pour essayer de «courber» la vaccination obligatoire. Sans succès…

La vague des autoinfections constitue le plus cinglant démenti de cette psychose qu'on ait vu jusqu'ici. Elle remet la maladie — et ses remèdes — dans un juste rapport bénéfices-risques. Imagine-t-on des gens s'autoinfecter avec Ebola ou la fièvre espagnole pour échapper au traitement?

**VAX · Les cachotteries de la maison Pfizer**

Dans le rapport conclusif d'un test de six mois livré fin juillet par Pfizer/BioNTech pour la validation de son vaccin, on pouvait lire que 15 personnes étaient mortes dans le groupe vacciné (sur 22'000) contre 14 morts dans le groupe placebo (22'000 personnes également). La plupart de ces décès n'étaient pas dus au Covid. Seules trois des personnes participant à l'essai sont décédées de maladies liées au Covid - une vaccinée et deux ayant reçu le placebo. Les autres décès étaient dus à d'autres maladies, principalement cardiovasculaires.

Mais voici que la FDA américaine elle-même corrige ces chiffres — en défaveur du fabricant. Le 8 novembre, l'agence publait son ***Summary Basis for Regulatory Action***, une note justifiant l'autorisation complète accordée en août au vaccin de Pfizer, et remplaçant l'autorisation d'urgence de décembre 2020.

Il faut bien fouiller dans la note pour trouver, en p. 23, cette révélation surprenante:

> Depuis la première dose jusqu'à la date limite du 13 mars 2021, il y a eu un total de 38 décès, 21 dans le groupe COMIRNATY (vaccinés) et 17 dans le groupe placebo.

Pfizer avait déclaré publiquement en juillet qu'elle avait constaté 15 décès parmi les personnes vaccinées à la mi-mars. Mais, à la FDA, elle a livré d'autres chiffres: 21 morts parmi les vaccinés à la date du 13 mars.

Cela nous met le rapport des deux groupes à 21 contre 14. Autrement dit, 50% de surcroît de décès parmi les vaccinés, et non moins de 10% comme selon le rapport public. A ce taux-là, la différence risquerait de faire réfléchir…

**MARQUE-PAGES · La semaine du 21 au 27 novembre 2021**

**LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Ça chauffe.** Quand les deux chefs d'Etat-major US et russe, les généraux Milley et Guérasimov, se parlent directement — en passant outre la hiérarchie civile —, et que cet entretien exceptionnel

est passé sous silence par les médias de complaisance, c'est que la situation est extrêmement grave. Au cœur de la crise: l'Ukraine. Lire le commentaire de Philippe Grasset sur Dedefensa.org.

**Les bons mots.** Après le massacre de Waukesha, Laurent Obertone nous propose un cours de recadrage lexical inspiré par la rhétorique pleine de tact de l'AFP.

> Petite leçon de journalisme. Ne dites pas: un rappeur multirécidiviste pro Black Lives Matter tue six personnes et en blesse des dizaines d'autres. Dites: une parade de Noël endeuillée.

De fait, la tuerie à la voiture folle dans une parade de Noël a rapidement quitté la «une» des médias mainstream lorsqu'on a appris les partis pris idéologiques du tueur. En passant, le multirécidiviste Darrell Brooks Jr avait été libéré sous une caution de 1000$ en attendant son procès. Il avait tenté d'écraser la mère de son enfant… Qu'il ait pu se remettre au volant à si bon marché soulève évidemment quelques questions sur le fonctionnement de la justice.

**Oubliée, encore…** Le prestigieux magazine «livres» du ***New York Times*** a encore décerné à H. G. Wells et à Jules Verne la paternité de la science-fiction comme genre littéraire et comme pensée du devenir. Or aucun des deux n'était même né en 1818 lorsque Mary Shelley — à 19 ans! — a écrit ***Frankenstein***, la plus profonde anticipation de la soif de pouvoir scientifique et de sa dérive. L'occultation de cette jeune femme de génie et de son œuvre se poursuit.

**Transparence… opaque.** Difficile de trouver les statistiques du Covid pour la Russie. A force de les chercher, l'analyste Edward Slavsquat tombe sur des découvertes étonnantes. Par exemple, la part colossale d'infections nosocomiales qui aggrave l'encombrement des hôpitaux. Une sorte de gros iceberg infectieux dont le Covid n'est que la pointe…

> «L'un des signataires de cette lettre adressée aux "anti-vax de haut niveau" de Russie n'est autre que Denis Protsenko, le médecin en chef de l'hôpital Kommunarka de Moscou. Protsenko a admis à l'automne 2020 que son service COVID était rempli de patients ayant développé de graves infections nosocomiales. Apparemment, un grand nombre de ces patients du "Covid" ont fini par mourir d'une septicémie parce qu'ils étaient incapables de combattre toutes les délicieuses superbactéries transmises par l'hôpital qui infestaient la "zone rouge" de Protsenko : "La plupart des patients atteints de coronavirus meurent d'une septicémie résistante aux antibiotiques."»

**Paradoxe.** Intéressant et intelligent entretien rapporté par Gérard Luçon au sujet des quatre «camps» créés dans la société au sujet de la vaccination: 1) le «croyant» en la science; 2) l'opportuniste («pour pouvoir voyager»); 3) le vacciné par contrainte («pour conserver son emploi»); 4) le réfractaire intransigeant. La position des derniers, quoique socialement difficile, apparaît sanitairement avantageuse. C'est le «paradoxe du réfractaire»:

> «Le plus intéressant, ou comique, dans cette affaire c'est qu'on va lui interdire tout accès à la vie sociale et économique, faisant ainsi qu'il aura moins de risque de

**Antipresse.net-canal historique**
Le rendez-vous des abonnés de l'Antipresse sur Telegram!
→ t.me/antipresse

> se faire contaminer par les vaccinés … ce que ma psychologue a baptisé le paradoxe du réfractaire"!»

**Le mur de l'argent.** Vertigineux éditorial de Bruno Bertez sur la «grève du capital», le basculement dans la bulle spéculative et l'assèchement de l'économie réelle qu'il entraîne: › Si les occasions d'investir sont jugées insuffisantes, on n'investit plus dans les équipements ou la production, on fait de la finance, on spécule, on joue au monopoly et on fait la grève de l'investissement productif. Au lieu de produire des richesses on produit des plus values, on joue sur des écarts de prix. L'alchimie boursière joue maintenant un role central dans l'enrichissement.

**Re-bombe.** Un an après ***Hold-Up*** (voir notre présentation dans AP259), l'équipe de Pierre Barnérias sort ***Hold-On (Primum Non Nocere)***, un ensemble de témoignages et d'analyses touffu sur la dérive démente et mortelle de la gestion covidienne. On peut louer ou acheter le film ici. En suivant cette recommandation de Jean-Dominique Michel:

> Merci d'acheter le film et non de le pirater. Il a représenté des milliers d'heures de travail. La société de prod est à genoux à cause des agissements des plateformes vis-a-vis de Hold-Up. Seriez-vous d'accord qu'on vienne vous prendre votre salaire ?

**Vendredi noir.** Vous avez été assommés de publicités pour le «Black Friday»? Consolez-vous avec cette charge de Georges Pérec contre la société de consommation, consignée dans les précieuses et inépuisables archives de l'INA.

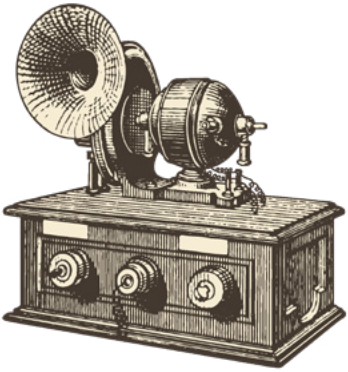
..

**Pain de méninges**

**PROMÉTHÉE, REVIENS!**

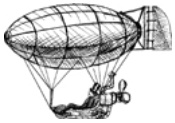
L'humanité, aujourd'hui, n'a besoin et ne se soucie que de techniques. Elle se révolte dans ses machines, elle tient l'art et ce qu'il suppose pour un obstacle et un signe de servitude. Ce qui caractérise Prométhée, au contraire, c'est qu'il ne peut séparer la machine de l'art. Il pense qu'on peut libérer en même temps les corps et les âmes. L'homme actuel croit qu'il faut d'abord libérer le corps, même si l'esprit doit mourir provisoirement. Mais l'esprit peut-il mourir provisoirement ? En vérité, si Prométhée revenait, les hommes d'aujourd'hui feraient comme les dieux d'alors: ils le cloueraient au rocher, au nom même de cet humanisme dont il est le premier symbole. Les voix ennemies qui insulteraient alors le vaincu seraient les mêmes qui retentissent au seuil de la tragédie eschylienne: celles de la Force et de la Violence.

— Albert Camus, *Prométhée aux Enfers*.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 313 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?

L'ANTIPRESSE NE SE RÉPAND QUE PAR LA BONNE RUMEUR.
FAITES-NOUS CONNAÎTRE AUTOUR DE VOUS!



*«It's not a balloon, it's an airship!»*
Monty Python

# L'ENVOL

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO